



La chronique  
de l'abbé Lafargue

## L'automne est-il triste ?

Le Créateur a placé sous nos yeux les éléments qui nous aident à comprendre les points essentiels de la foi chrétienne, notamment la mort suivie de la résurrection. Nous aimerions parfois nous passer de l'une pour aller directement à l'autre, mais le dimanche de Pâques perdrait tout son sens si on le désolidarisait du Vendredi-Saint (et vice versa, bien sûr).

Il en va de même du cycle de la vie dans son aspect plus général. L'automne est la saison où tout se flétrit et meurt peu à peu, avant le sommeil de l'hiver qui nous prépare au réveil pascal du printemps, véritable résurrection de la nature.

Est-ce triste pour autant, l'automne? Comme pour éviter de répondre par l'affirmative, le Créateur a fait que la nature se pare de ses plus beaux habits en automne. Ni le printemps ni l'été ne nous offrent ces jaunes éclatants, ces rouges flamboyants, cette lumière dorée incomparable qui nous baigne.

L'automne de la vie devrait être vu de la même manière: nos seniors, comme on les appelle parfois, sont de belles personnes. Et il faut le leur dire souvent. La lumière dorée de leurs yeux est inimitable. Leur peau s'est flétrie, ridée avec le temps, comme les feuilles rouges et jaunes des arbres... et c'est magnifique! Un corps vieilli est un corps qui a en lui toute la sagesse et l'expérience que n'a pas le corps jeune, porté aux nues par nos magazines. Pourquoi n'admirerions-nous pas davantage le corps parvenu à l'automne de sa vie?

Bel automne à vous! ■ Vincent Lafargue

# Des serpents- miroirs

Le mal le plus grand est souvent invisible. Mais des résistances peuvent le mettre hors d'état de nuire, voire le soigner. Comme le serpent d'airain dressé par Moïse au désert.

Cette sculpture de l'artiste italien Giovanni Fantoni au sommet du mont Nébo, en Jordanie, rappelle l'épisode du serpent d'airain.

Comme souvent dans la Bible, l'histoire commence par un fait divers (à lire en Nombres 21,4-9). Le peuple en marche dans le désert du Sinaï, emmené par Moïse et Aaron, enfin à bout touchant de son périple, campe au lieu-dit Or-le Mont, au sud de l'actuel golfe d'Aqaba. En réalité, il n'est plus emmené que par Moïse. Aaron vient de mourir, ses compagnons de route vivent son deuil et l'entrée imminente en Terre promise s'avère déjà plus compliquée que prévu.

Des tribus autochtones ferment les frontières, d'autres lancent des assauts et capturent des prisonniers. Il fait sec, la terre aride ne produit rien, les sources sont rares, le soleil harassant. En gros, rien ne va. Le peuple a le moral dans les chaussettes et devient grognon. Ou peut-être vaudrait-il mieux dire «exprime sa grogne» tant il semble grognon de nature. Il reproche à celui qui le guide depuis quarante ans avec patience et compassion... de le guider.

Cerise pourrie sur le gâteau gâté, Or-le-Mont, l'hostile, grouille de serpents. Des serpents surnois dont la morsure tue. En hébreu ces serpents portent le drôle de nom de serpents-séraphins. Comme les anges. Littéralement, les «brûlants». On imagine aisément le genre de sensation que leur venin produit dans le corps. Peut-être à cause de leur nom, le peuple interprète leur présence comme celle d'envoyés divins mandatés pour châtier son mauvais caractère et son manque de confiance. La grogne alors se mue en plainte: «Pourquoi nous avez-vous fait sortir d'Egypte... nous sommes excédés de cette nourriture de misère» (Nombre 21,5). Le regretté Père Dominique Barthélemy, de l'Université de Fribourg, jugeait ce verset comme le plus triste de toute la Bible.

### UNE IDÉE GÉNIALE

C'est alors que Moïse a une idée géniale. Ou qu'il reprend une idée géniale que d'autres avaient eue